
BONIN Hubert, *Les Coopératives laitières du grand Sud-Ouest (1893-2005). Le mouvement coopérateur et l'économie laitière*, Paris, P.L.A.G.E, 2005, 344 p., 35 €.

Dans cet ouvrage, Hubert Bonin évoque les mentalités des pionniers qui créèrent les coopératives du grand Sud-Ouest et du Massif Central et analyse, sur le long terme, la capacité de l'organisation coopérative à séduire les producteurs face aux charmes des industries capitalistes.

Il évoque d'abord le manque d'unité géographique de ces régions où le lait tarde à s'affirmer comme production importante. À travers la particularité des terroirs et de l'économie laitière régionale, il souligne la spécificité du groupe 3A : diversité, cloisonnement et faible densité des producteurs, fragmentation de l'économie coopérative.

Puis il analyse l'émergence et l'évolution du mouvement coopérateur, du temps des pionniers (1893-1945) au grand élan des coopératives du grand Sud-Ouest dans l'après-guerre (1945-1974). Au début des années 1970, ces dernières ont profité de l'augmentation de la production et des débouchés, mais doivent affronter la baisse de leur rentabilité et la concurrence de grands groupes privés. Quelques pôles fédérateurs (ULC) symbolisent néanmoins la marche vers l'unité entamée en 1941. L'auteur insiste sur la contribution des coopératives au progrès de l'agriculture et à la valorisation de la production laitière (découverte de nouveaux débouchés, politiques commerciales solides, passage à l'agro-industrie, amélioration des techniques agricoles).

Il expose ensuite la marche vers l'Alliance agro-alimentaire (1973-1993) : les coopératives laitières ne pouvant plus assumer seules les exigences de production et de commercialisation et subissant la concurrence de grands groupes privés, on assiste à un mouvement de concentration qui aboutit en 1988 à l'Alliance agro-alimentaire (vingt-quatre départements, neuf mille producteurs). Le groupe renforce sa stratégie de valorisation du lait : multiplication des produits à forte valeur ajoutée (produits frais Yoplait, fromages Capitoul...);

promotion des marques ; *packaging*. En expansion permanente, il assure 12 % de son chiffre d'affaire de quatre milliards de francs à l'étranger dans les années 1990.

Hubert Bonin observe enfin 3A dans la guerre de la compétitivité au tournant du 21^e siècle, en soulignant le maintien de son esprit coopératif et régional, son implantation dans le Sud-Ouest européen et sa nature hybride : enchevêtrement des logiques industrielles, commerciales et sociales, diversité des statuts des sociétés du groupe. Il clôt son étude à un tournant de l'histoire du groupe, avec la mort de Jacques Lapeyre, dans un contexte de crise de l'économie laitière. Il s'agit désormais de faire des choix aux dépens d'une tradition mise au jour par cet ouvrage.

Si l'on peut regretter une approche plus événementielle qu'humaine, construite à travers le prisme du groupe 3A, parfois déconnectée de l'histoire plus générale du mouvement coopératif, ce livre, bien illustré, offre une synthèse pionnière et très utile sur l'histoire des coopératives laitières du grand Sud-Ouest.

Corinne Marache

DAUMAS Jean-Claude (dir.), *La Mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, 424 p., 16,15 €.

Fruit du colloque pluridisciplinaire et international de Besançon associant vingt-six chercheurs et professionnels du patrimoine sur *La Mémoire de l'industrie* (25-27 novembre 2003), cet ouvrage propose autour de trois axes une réflexion sur le patrimoine industriel, longtemps ignoré et reconnu institutionnellement depuis les années 1980. Le premier axe porte sur les rapports entre mémoire(s) et patrimoine, et sur la question de la patrimonialisation de l'héritage industriel. Les recherches montrent que, d'une part, le processus de patrimonialisation a souvent des difficultés à être engagé et, d'autre part, que l'action patrimoniale varie énormément d'un lieu à l'autre. Le patrimoine se construit finalement à partir de mul-

tiples revendications mémorielles qui entrent fréquemment en concurrence.

Le deuxième axe s'intéresse à la conservation et à la valorisation du patrimoine. La requalification du bâti, la reconversion des friches industrielles et la muséification s'inscrivent désormais dans la réflexion sur l'espace urbain. Trois grands types d'usage du patrimoine industriel se dégagent en fonction des types d'établissements et de leur localisation – isolé ou inséré dans un territoire manufacturier comme le quartier Lingollo à Turin, la Lorraine sidérurgique ou le Nord minier : accueil de nouvelles activités industrielles, création de logements et aménagement d'espaces de services et de loisirs. Ces diverses fonctions posent la question des mémoires mobilisées ainsi que celle des véritables enjeux de cette sauvegarde et des nouveaux usages possibles de ce patrimoine industriel. Tout ne peut devenir musée, d'autant qu'il n'est pas évident de donner le statut de monument historique à l'industrie qui vit d'innovations, est en dynamique constante et, par là même, est antinomique avec la notion même de patrimoine. On peut ajouter que le monde n'est plus à l'exaltation des sciences et des techniques. Mais, parallèlement, la patrimonialisation d'un territoire peut le faire revivre et l'aider à sortir de la crise.

Les participants se sont interrogés en troisième lieu sur les conditions qui faisaient du patrimoine un matériau pour l'histoire. La nécessité d'avoir une vision globale s'impose, les données du terrain demandent à être complétées par le recours à des archives très diverses (écrites, techniques, iconographiques) et aux témoignages des acteurs.

La rencontre de Besançon a montré combien le patrimoine était un lieu de complexité et de contradictions et que son étude devait tendre à diversifier les regards (historiens, architectes, techniciens, ethnologues, philosophes – à noter l'absence des géographes). Diverses expériences de mise en valeur des friches industrielles s'y sont confrontées, ce qui a permis d'analyser les conditions du succès de certaines opérations. En effet, la patrimonialisation de l'industrie fait évoluer la perception de l'entreprise, pose le problème de la

relation entre art et industrie, du rapport au politique et à l'international.

Danièle Fraboulet

Histoire urbaine

FOURCAUT Annie, BELLANGER Emmanuel et FLONNEAU Mathieu (dir.), *Paris/Banlieues, conflits et solidarité*, Grâne, Créaphis, 2007, 475 p., 25 €.

En créant une délégation spécifique à la coopération avec les collectivités territoriales d'Ile-de-France, la nouvelle municipalité parisienne élue en 2001 souhaitait montrer sa volonté de remettre au cœur des enjeux municipaux la question des rapports entre Paris et ses banlieues. Deux ans plus tard, dans le cadre du débat public sur la métropolisation, l'adjoint au maire en charge du dossier demanda au Centre d'histoire sociale du 20^e siècle un travail de mise en perspective historique visant à présenter l'histoire des relations entre Paris et les banlieues à l'époque contemporaine. S'ensuivit une série de séminaires dont le présent travail marque l'aboutissement final.

Dans sa présentation historiographique, Annie Fourcaut, directrice du CHS et cheville ouvrière scientifique du projet, rappelle l'enjeu scientifique que représente la mise en chantier d'une histoire globale des relations entre Paris et ses périphéries. Elle montre en particulier que, jusqu'à maintenant, on ne rencontre qu'une « histoire en morceaux » qui vise à faire l'histoire en fonction de la dépendance des territoires métropolitains vis-à-vis de Paris, la capitale. Mais comme le souligne l'historienne, les enjeux actuels, en premier lieu les débats sur la métropolisation du territoire parisien, conduisent les historiens non pas à se transformer en « experts » d'une demande sociale mais plutôt à appréhender de nouveaux champs d'investigations historiques, à savoir « organiser le passé en fonction des questions du présent ». Ainsi, les historiens ont effectivement une légitimité à appréhender du point de vue de leur discipline des questions d'une brûlante actualité comme celle de l'origine des violences urbaines. Le choix des textes montre également que l'histoire urbaine